

Dans ce numéro :

Une journée de
LOUIS JOURDAN

Ciné.



mondial

N° 104 - 27 Août 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

CORINNE LU-
CHAIRE et
GEORGES RI-
GAUD font
leur rentrée à
l'écran dans
« L'Intruse »
qui passera
très prochaine-
ment en exclu-
sivité à Paris.



ENCORE UN COMÉDIEN QUI DEVIENT TECHNICIEN

CELA devient une manie. Lorsqu'ils ne deviennent pas metteurs en scène comme Pierre Blanchar, René Lefèvre et consorts, nos comédiens se lancent dans la fabrication du film. En voici un nouvel exemple avec Georges Pecllet. Celui-ci est actuellement conseiller technique pour la partie aéronautique du film de Jean Grémillon : « Le Ciel est à vous » (ce qui est d'ailleurs très normal, puisque Pecllet est un vieux pilote civil et militaire et plusieurs fois avant guerre on a fait appel à lui pour la réalisation de films traitant des milieux de l'air). Mais nous apprenons que, passant de l'autre côté de la caméra, Pecllet sera l'assistant du metteur en scène, Guillaume Radot pour « Camélia Blanc ». Si tous les acteurs prennent la même voie, nous ne voyons qu'une solution : que les metteurs en scène et tous les techniciens du film jouent la comédie... dans certains cas ce ne serait pas un mal.



(Photo Serge.)

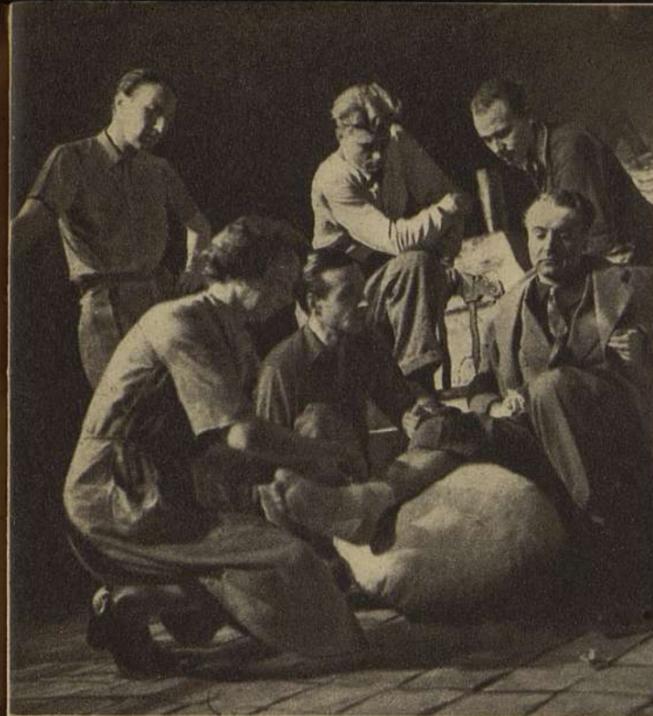
MICHELINE PRESLE a été parjure sur le christ de Marie-Antoinette

Au cours d'une scène de *Un seul amour*, Pierre Blanchar a fait jurer Micheline Presle sur un christ qui, s'il pouvait conter son histoire, nous donnerait certainement matière à un beau roman sinon à un scénario. En effet, cette pièce de collection en ivoire et écaillé est un christ janséniste commandé à Guardon pour un anniversaire de Louis XIV. D'après des documents indiscutables, il est prouvé que ce même christ a été porté par Marie-Antoinette lors de sa sortie du Temple, pour marcher vers le supplice. Il appartient à un ami personnel de Pierre

Blanchar qui le lui a prêté pour la durée des prises de vues. Mais, malgré une prime d'assurance de cinq cent mille francs, son propriétaire n'est pas rassuré, et chaque fois qu'il en a l'occasion il se précipite au studio des Batles-Chaumont pour se rendre compte *de visu* s'il est toujours intact.

Micheline Presle a longuement hésité avant de tourner la scène où elle se parjure sur ce christ pour sauver la vie de son ancien amant. « J'ai peur, disait-elle, que cela ne me porte malheur ! » Et il a fallu toute la persuasion de Pierre Blanchar pour la convaincre.

(Photo S.N.E.G.)



(Photo Lucienne Chevert.)

Parce qu'il n'aime pas le "chiqué", JEAN MARCHAT fera trois mois de lit

On tournait la semaine dernière à Epinay une scène de bagarre entre Jean Marais et Jean Marchat, les deux principaux personnages masculins du film de Christian-Jaque : « Voyage sans espoir ». Jean Marais, bousculé par Jean Marchat, devait s'effondrer contre une porte vitrée. On craignait que l'artiste ne fût blessé par des éclats de verre. Pourtant désireux de donner à la scène toute sa force, l'un et l'autre décidèrent de la tourner sans... ménagement.

Ils y mirent tant d'ardeur que Jean Marchat s'étant pris le pied malencontreusement dans le carrelage du décor, tomba le premier et Jean Marais par dessus. Il fut relevé avec une violente douleur à la cheville. Un médecin, mandé d'urgence, constata une double fracture et une déchirure des tendons. Transporté à la clinique du Lendit, et de là à son domicile, Jean Marchat est condamné à deux mois d'immobilité. Le sympathique artiste doit donc être remplacé, à son regret, on le devine, et à celui des producteurs. C'est Paul Bernard, dont la création de *Lumière d'Été* a été si remarquée, qui remplacera Jean Marchat.

UN CLOWN devient vedette de cinéma...mais il ne parle pas devant la caméra!

APRÈS Grock et Bilboquet, nous allons voir, sur l'écran, le grand clown Charlie Rivel. Ce célèbre clown-acrobate espagnol, qui obtint un succès considérable sur les scènes parisiennes, l'année dernière, va faire ses débuts cinématographiques dans *Akrobat Schö-ö-ö...*, sous la direction du metteur en scène Wolfgang Standte. Charlie Rivel sera une vedette muette... du film parlant. Il dira peut-être une phrase en tout... mais il se servira néanmoins de ses cris pour exprimer la gamme de ses expressions. Provoquer la joie ou la douleur grâce à son masque multicolore, cela sans dire un mot, tel est l'art du grand clown.

MAURICE BAQUET S'ENTRAÎNE pour escalader la Butte cet hiver

MAURICE BAQUET est un fervent alpiniste, et c'est avec joie qu'il a retrouvé la montagne avec « Premier de Cordée », où il est un intrépide aspirant guide. Les jours de repos (ils sont rares), Maurice Baquet poursuit son entraînement en escaladant... le chalet du Club Alpin du Col des Montets. Et lorsqu'il flirte avec la ravissante championne Lucienne Coutet (qui fait ses débuts à l'écran), c'est sur le toit de la maison face au Mont Blanc.



(Photos Serge.)



GUSTAV FRÖLICH a abattu son 1.000^e arbre

POUR conserver sa ligne et sa forme sportive, Gustav Frölich, depuis des années, se transforme chaque fin de semaine en bûcheron. Il coupe, il taille, il équarrit les arbres centenaires de la forêt voisine. Et, très organisé, Gustav Frölich tient une véritable comptabilité de son travail. C'est ainsi qu'il a invité quelques amis à assister à la chute de son millième arbre.

(Photo U.F.A. A.C.E.)



ALERTE SUR PARIS!

mais c'est pour tourner un film

JEAN Perdrix vient de terminer un film de court métrage, « Défense Passive ». Ne reculant devant aucune difficulté, nos cinéastes ont réussi après bien des démarches à reconstituer une alerte. C'est ainsi que nous avons pu les voir transporter leur caméra sur une voiture de premier secours des sapeurs-pompiers, ainsi que sur l'observatoire de la Défense passive, situé au point le plus élevé de Paris, à Montmartre. Sur le toit d'une maison dominant la place du Tertre d'une hauteur de seize étages.

Malgré toutes les difficultés qu'ils ont eues lors de la réalisation de cette bande, Perdrix et ses collaborateurs n'ont qu'un regret, c'est de n'avoir pu étendre leur sujet, faute de temps.



(Photo Jean Francis.)



Pierre Blanchar veille sur le crucifix de Marie-Antoinette

HENRI CLOUZOT cherche une jeune fille...

DIOGÈNE cherchait un homme, Henri Clouzot, lui, cherche une femme, mais quelle femme?... Il faut qu'elle ait un visage de chatte, d'un type ressemblant à celui de Simone Simon, l'air tantôt malicieux, tantôt poétique et il ne lui est pas interdit d'avoir l'air quelque peu charnel. Si cette jeune fille existe et qu'elle veuille faire du cinéma, elle aura le grand rôle du film de Clouzot, mais hélas! Clouzot ne l'a pas encore trouvée et de Montmartre, aux Champs-Élysées, il cherche toujours.

Ciné-Mondial a fêté le 15 Août...



Denise Breal, Francine Bessy et Blanchette Brunoy, trois des sourires qui illuminèrent cette journée.

nique où l'on n'oublia pas le but de cette réunion sympathique puisqu'au dessert, Raymond Cordy organisa une enchère à l'américaine avec... des tartelettes. Les gâteaux épuisés, nos charmantes vedettes mirent alors aux enchères leurs baisers. Et un « jumelé » composé de Junie Astor et de Blanchette Brunoy rapporta 6.000 francs. L'après-midi débuta par une rue vers les comptoirs de la kermesse. Raymond Cordy vendit des poupées porte-bonheur, faisant l'article avec une telle verve et un tel sens du commerce que son étalage fondit avec une rapidité surprenante. Junie Astor s'occupa activement du rayon lingerie tandis que sous un parasol, Blanchette Brunoy et Ginette Baudin vendaient leurs autographes.

Chanteurs des rues improvisés, Jacqueline Moreau, Jean Cyrano et Roland Gerbault interprétèrent leur succès en vendant leurs chansons.

A quatre heures, le théâtre de verdure du « Village de la chanson » attira une foule compacte. En quelques minutes il n'y eut plus une seule place assise ce qui est plus que compréhensible étant donné le programme capable de rivaliser avec les plus grands music-halls de Paris : Jean Tranchant, roi incontesté de cette « chanson » qu'il chante avec amour nous présenta sa dernière œuvre écrite pour la circonstance et qui connaitra certainement un très gros succès : « Le Hameau Von », hymne poétique à cette nature verdoyante qui, tout alentour, semblait l'accompagner en un contrechant doux et sonore. Jacqueline Moreau vint faire une concurrence déloyale aux trilles des oiseaux de Courgent, tandis qu'Alexander donna la note « musette » à cette fête champêtre avec son accordéon. Petite fille dans la vie, Anna Nevada est sur scène une femme étonnamment séduisante et le tonnerre d'applaudissements qui salua ses trois danses espagnoles aux castagnettes éblouissantes, furent dédiés autant à son grand talent qu'à son charme prenant. Jean Cyrano... le traître profita des moustaches de l'auteur de ces lignes pour lui faire chanter un duo avec notre excellente consœur Marcelle Routier : « Caporal, qu'as-tu ? »... Nous avons chanté faux... heureusement que nous ne nous destinons pas à la carrière lyrique, sans quoi !...

Raymond Cordy interpréta un sketch où nous retrouvâmes avec plaisir les mimiques comiques de ce comédien né et Sanas « l'homme au cerveau d'acier », cet Inaudi moderne vint une fois de plus nous étonner avec sa prodigieuse mémoire.

Guy BERTRET.
(Suite page 14.)



Junie Astor encaisse pendant les enchères à l'américaine. Allons ! le clocher sera beau...



Ginette Baudin se livre aux joies de la dédicace...

TOUT UN VILLAGE EN FÊTE RECONSTRUIT SON CLOCHER

au Village de la Chanson



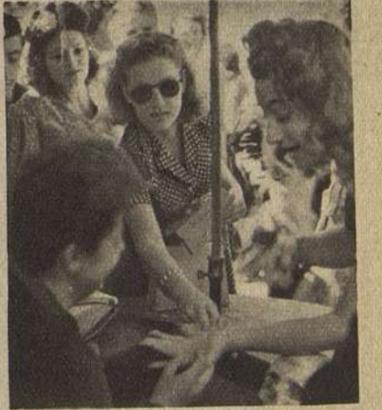
COURGENT !... Ce nom sonore d'un des plus délicieux et pittoresques villages de notre Jardin de France, restera gravé dans la mémoire des lecteurs et lectrices qui nous ont accompagnés, le dimanche du 15 août... Et il sera associé au souvenir d'une belle et joyeuse journée très « parisienne » malgré l'éloignement de la capitale.

Mieux que le souvenir périssable de cette fête de beauté qui fut aussi celle de bonté, la réfection du pur joyau du XVIII^e siècle qu'est l'église de Courgent marquera pour plusieurs siècles le passage des amis de « Ciné-Mondial ». Le résultat d'ailleurs ayant dépassé nos espérances, c'est pourquoi je veux tout d'abord vous donner le chiffre magnifique que Jean Tranchant et M. Giroux organisateurs infatigables de cette manifestation charitable, nous ont annoncé le soir même : 300.000 francs... de quoi bâtir presque une autre église !

Malgré l'heure matinale, le train de 7 heures emporta vers Mantes-Gassicourt la plupart des vedettes qui nous avaient promis leur concours. Toutes celles que nous avions annoncées ne sont pas venues, le temps incertain de la veille ayant produit des défections. Mais Junie Astor, Francine Bessy, Denise Breal, Blanchette Brunoy et Raymond Cordy assistèrent à la messe dans l'église qu'ils peuvent considérer maintenant comme leur paroisse d'adoption. Ginette Baudin et Anna Nevada arrivèrent en retard, mais juste à temps pour pique-niquer aux abords de la Vaucouleurs. Pique-



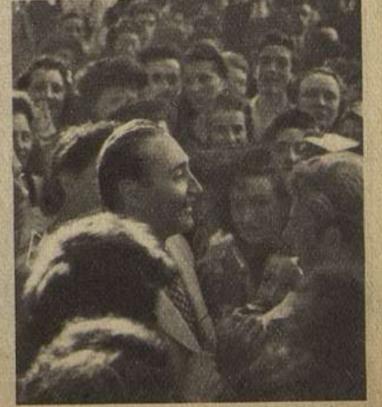
Pourquoi ne feriez-vous pas faire votre portrait ? propose Jean Tranchant.



« Beaucoup de succès » promet Marcelle Routier à Denise Breal.



La vente des poupées marche bien, dirigée par Raymond Cordy.



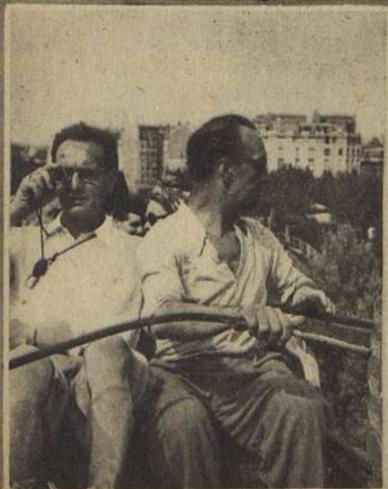
Jean Tranchant signe, signe, signe des autographes.



Pierre Fresnay n'apprécie pas beaucoup le scenic railway, mais Yvonne Printemps fait contre mauvaise fortune, bon cœur.



L'opérateur Mayer et Henri Decoin cherchent des angles...



(Photos Serge.)

EN TOURNANT à 80 km à l'heure ...sur les rails du train magique

DERRIÈRE les grilles fermées de Luna-Park les Parisiens ont pu, l'autre jour, voir dans cette enceinte de la joie, une animation peu coutumière. On y tournait « le suis avec toi », le film que réalise actuellement Henri Decoin, avec deux vedettes que vous aimez entre toutes : Yvonne Printemps et Pierre Fresnay !

— Alors, monsieur Fresnay, on s'amuse ?
— Montez donc dix-huit fois de suite dans le « Scenic Railway », puis nous fois dans le « looping » et poursuives par quinze tours de « train magique », vous verrez si ce n'est pas du travail. C'est la première fois que le pénètre (à mon humble honte) dans ce fameux Luna-Park... mais j'avoue qu'après cette expérience je ne serai pas tenté de recommencer.
— Yvonne !... Pierre !... Allons, au travail !
...Et avec le courage des mariés, nos deux grands acteurs sont repartis au supplice ! O.B.

... Tandis que Pierre Fresnay rajuste les boucles d'Yvonne Printemps.



(Photo Jason.)

les films

LE SECRET DE MADAME CLAPAIN

EN DÉPIT de ses faiblesses, le film est attachant. Il le doit surtout à son scénario, tiré d'un roman d'Edouard Estaunié. Les adaptateurs, François Giroud, Marc-Gilbert Sauvajon et André Berthomieu l'ont habilement construit. Quoique ayant insisté surtout sur l'enquête et ses rebondissements, ils ont fait mieux qu'un film policier. S'ils avaient davantage mis en valeur la personnalité trouble de Mme Clapain et la dualité de sentiments qu'il y a en elle, s'ils avaient mieux étudié les raisons intimes qui poussent la jeune Thérèse Cadifon à fouiller dans le passé de son étrange locataire, s'ils avaient mieux justifié certaines réactions du commissaire Berthier, c'eût été parfait.

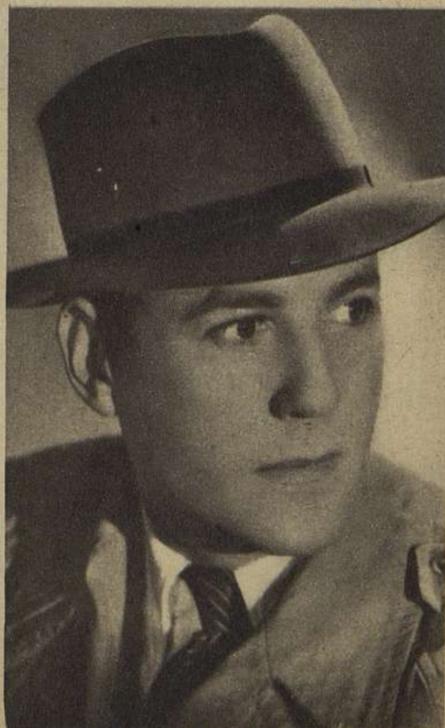
C'eût été parfait surtout si André Berthomieu avait donné plus de soin à sa mise en scène. Dans l'ensemble, elle apparaît un peu sommaire, un peu simplette. Elle manque de vie. Le décor y est souvent trop apparent et l'atmosphère n'est qu'esquissée. Par contre, le dialogue de Marc-Gilbert Sauvajon est bien écrit.

Mme Clapain s'est suicidée. On découvre son cadavre dans la chambre qu'elle a louée chez les sœurs Cadifon, qui tiennent, face à l'église d'une petite ville de province, boutique de bonnetseries. Deux questions se posent. Qui est Mme Clapain ? Pourquoi s'est-elle tuée ? Le commissaire Berthier enquête.

Mais Thérèse Cadifon enquête, elle aussi. Lasse d'une vie recluse de vieille fille encore jeune, passée derrière le comptoir de son magasin provincial, elle trouve, dans l'aventure qui s'offre à elle, un dérivatif à son ennui.

La distribution se résume presque exclusivement à Raymond Rouleau et Michèle Alfa. C'est presque un film à deux personnages. Les autres interprètes, Pierre Larquey, Cécile Didier, Line Noro, Charpin, Alexandre Rignault, Louis Seigner, Paul Faivre sont excellents, mais ne font que passer.

Dans un rôle gai, léger, souriant, nous trouvons le Raymond Rouleau nouvelle manière, révélé par *L'honorable Catherine*. De son côté, Michèle Alfa campe un personnage à transformations. Elle est tout d'abord la vieille fille austère, prudente. Puis, lorsque l'amour l'a touchée, elle devient tout simplement une jeune fille jolie, émue, charmante. Ces deux aspects d'une même femme sont dessinés d'un talent sûr, précis et fort séduisant.
Didier DAIX.



Raymond Rouleau est un commissaire Berthier, ironique et élégant.



Mila Parély incarne avec beaucoup de sensibilité le rôle d'Edith Frasné.

LES ROQUEVILLARD

LES ROQUEVILLARD, l'un des romans les plus connus d'Henry Bordeaux, est l'histoire d'une famille savoyarde, au sein de laquelle un scandale a éclaté. Elle aurait pu se dérouler de nos jours. Il ne serait pas nécessaire de chercher bien longtemps, à Chambéry ou ailleurs, pour retrouver au fond de la province française ces conceptions rigoristes de l'honneur et du devoir, ces caractères nobles ou mesquins qui composent la galerie des portraits brossés par le romancier.

Pourtant le réalisateur Jean Dréville fut bien inspiré en laissant au film l'époque du roman. Cela nous vaut une œuvre plus riche, parée d'un charme auquel on ne résiste guère et qui tient à la beauté du cadre, au mouvement d'une robe, au jeu d'un accessoire...

Un film comme celui-ci doit une grande part de son intérêt à l'interprétation. Autour de Charles Vanel, qui fait du père Roquevillard une saisissante figure, des acteurs chevronnés incarnent les diverses figures du drame : Jacques Varennes, Jean Périer, Aimé Clariond, Maurice Schutz, Charpin, Brochard, Grétilat. Mais il y a aussi et surtout un jeune couple plein de charme : Jean Paqui et Mila Parély qui trouve là un grand rôle et prouve à nouveau des qualités dont on commence heureusement à savoir tirer parti. Citons encore deux visages charmants de jeunesse : Paulette Elambert et Simone Valère.

(Production Siriz.)

Une belle plaidoirie de M^e Roquevillard.



Edith Frasné (Mila Parély) et Maurice Roquevillard (Jean Paqui), les responsables du « scandale ».



Paulette Elambert et Charles Vanel, la fille et le père Roquevillard.



LOUIS JOURDAN

travaille dans un
décor de grandes vacances



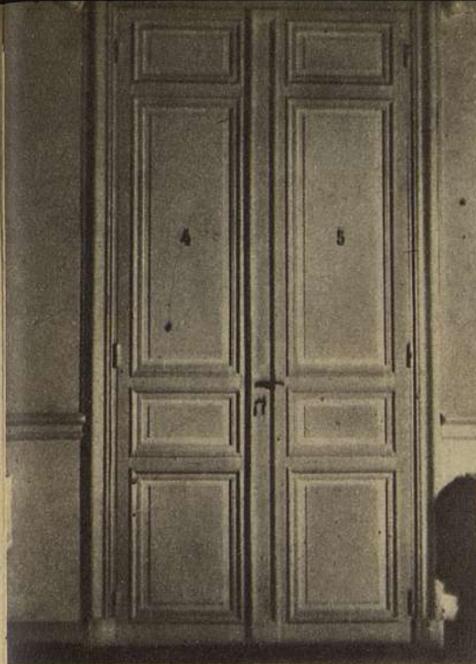
UNE BONNE FRICTION APRÈS LE BAIN :
LOUIS JOURDAN ET SON PETIT FRÈRE
PIERROT.



Il y a quelques années, quand il était au collège et ne faisait encore que rêver de cinéma, il vivait déjà dans cette ambiance de perpétuelles vacances, côtoyant les estivants, parfois même des hôtes illustres, sans se douter qu'un jour il susciterait lui aussi bien des curiosités.

Pour le rencontrer, vous n'aurez pas longtemps à attendre, car même lorsque le studio lui octroie quelques jours de congé il est matinal. Aussi, c'est dès l'aube que vous commencerez à l'apercevoir recevant son courrier des mains d'un groom et filant, son slip à la main, vers la plage. Là, vous le retrouverez dans l'eau, à moins que vous ne vous sentiez assez en forme pour faire avec lui un match de volley-ball.

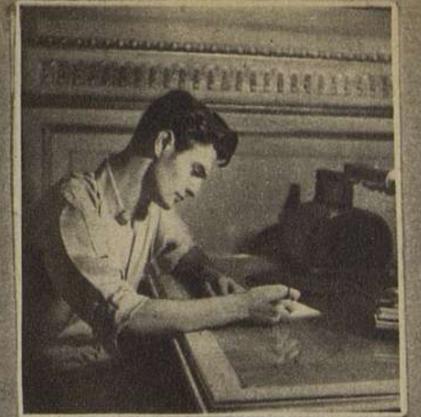
Par contre, à l'heure du déjeuner, vous ne le verrez pas. Non qu'il n'ait pas be-



DERRIÈRE CETTE PORTE
D'HOTEL VIT UNE VEDETTE



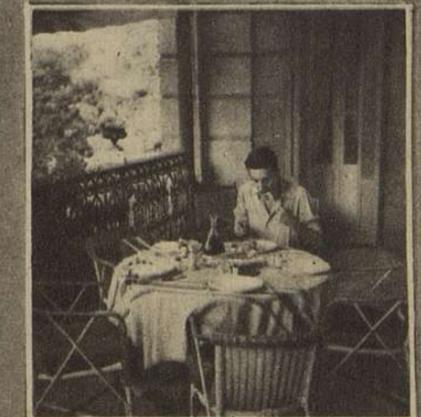
LEVÉ À CINQ HEURES, LOUIS JOURDAN
SE PRÉCIPITE SUR SON COURRIER.



IL Y RÉPOND D'AILLEURS IMMÉDIATEMENT
AVEC UNE GRANDE RÉGULARITÉ.



11 H. LOUIS JOURDAN ÉCOUTE LA CHAN-
SON DU COMPOSITEUR PIERRE ZEPILLI.



MIDI. AVANT DE PARTIR AU STUDIO, IL
DÉJEUNE TOUT SEUL SUR SA TERRASSE.

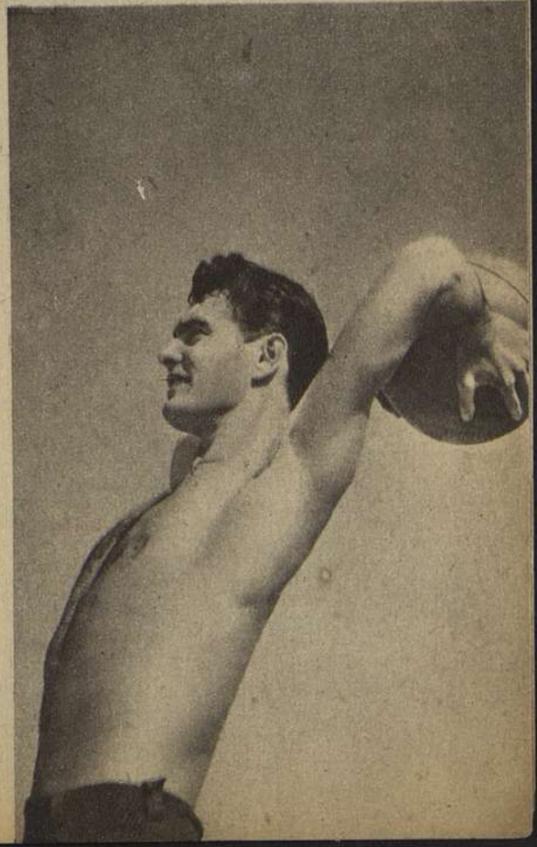
soin comme tout le monde de se restaurer mais plutôt parce qu'il prend ses repas en famille sur la terrasse ensoleillée réservée à la direction de l'hôtel. On compte habituellement cinq couverts, mais souvent Louis Jourdan, pressé par l'heure du train qui doit l'emmener vers Nice et la Victorine, déjeune seul. Les repas sont à peu près les seuls moments où il ne partage pas absolument la vie des habitants de l'hôtel, car dès l'après-midi il est fréquent de le voir, installé dans le salon, devant une de ces petites tables anonymes, en train de répondre à quelques lettres en retard.

Le soir, pour peu qu'après une petite promenade en mer ou un tour au bar, vous le retrouviez réclamant comme vous sa clé au portier avant de gagner sa chambre, vous pourrez vraiment dire que vous avez vécu une journée de Louis Jourdan, une de ces journées de vedettes que vous aviez tendance à imaginer différentes des vôtres avant de les avoir partagées.

Vos illusions envolées feront-elles place à une petite déception, je ne le crois pas, et je vous vois, au contraire, très bien, rentrant dans votre chambre, toute contente à l'idée que le jeune premier de vos rêves en fait autant, qu'il dépose en ce moment ses chaussures à sa porte, et s'apprête à recommencer demain une de ces journées qui n'ont plus de secrets pour vous.

Françoise BARRÉ.

(Photos Walter.)



l'honorable partie de campagne



EVA MEIER, LA MENEUSE DE JEUX EST UNE PASSIONNÉE DE TENNIS OU ELLE A LA RÉPUTATION D'ÊTRE UNE " EXCELLENTE RAQUETTE ".

*Vallons ténébreux, torrents lourds d'ombres,
Clairières et bois pareils aux nuages...*

...Ces deux vers du *Pays des fées*, d'Edgar Allan Poe, semblent avoir été inspirés par la magnifique propriété d'Eva Maria Meier, un des plus charmants « espoirs » du cinéma allemand. Dans le parc majestueux qui entoure sa résidence estivale, on croit être au centre du paradis terrestre biblique reconquis, soudainement, par une Eve moderne et sage. A chaque pas un site nouveau s'offre à nos yeux éblouis. C'est le petit étang dans lequel se baignent des nénuphars portant leur coupe d'or en toast à la nature. C'est le ruisseau dont le murmure accompagne les trilles des oiseaux, et où se mirent les multiples variétés de fleurs qui sèment leur manne odoriférante dans le vent chaud du mois d'août. Tout autour de nous n'est que beauté et calme... pas pour longtemps, car la reine de ce royaume enchanteur a convié ses amies qui pour un jour ont aban-

COMME GRIBOUILLÉ LA BLONDE RUTH BUCKARDT LAVE SON BATEAU A GRANDE EAU.

VACANCES au Jardin



donné l'atmosphère lourde et trépidante du studio.

En un clin d'œil chaque bosquet retentit de leurs rires... et les oiseaux jaloux se taisent devant tant de claires sonorités. Qu'il est agréable de se détendre après une semaine de travail. Ne plus entendre les conseils du metteur en scène et les reproches du maquilleur ou de l'habilleuse. Chacun met en pratique le code de Pausole qui, on le sait, n'est composé que de deux articles : 1° N'embête pas ton voisin ; 2° Ceci bien compris, fais ce qu'il te plaît.

Si Pierre Louys n'avait pas écrit cette loi, nul doute qu'Eva Maria Meier l'eût inventée. Inutile de dire que ses invitées en profitent avec joie... Monika Burg, fervente de camping (mais un camping confortable !) n'a pas hésité à planter sa tente au centre de la grande pelouse. Tandis qu'Amélie von Estruth s'exerce à lancer le javelot au grand dam des parterres ; Ruth Buckardt monopolise la barque pour s'en aller rêver au fil de l'onde.

Quant à l'hôtesse, il ne lui reste qu'à trouver un partenaire pour s'entraîner en vue des prochains championnats de tennis. ...Et demain elles retourneront vers leur métier de vedette, gardant dans les yeux et dans le cœur toutes ces joies saines, qui leur permettront d'apporter à l'écran ce rayon de soleil et d'amour qu'elles nous dispensent pour oublier nos soucis.

JEAN GEBE.

(Photos A. C. E. U. F. A. Tobis.)



LE PIQUE-NIQUE RESTE POUR MONIKA BURG LE PRINCIPAL ATTRAIT DU CAMPING.



MARIANNE SIMSON SAUTE VERS LE SOLEIL...



ENTRAÎNEMENT SPORTIF OU AMUSEMENT ?



EST-CE LA FLÈCHE DE L'AMOUR QUE ANNELIESE VON ESTRUTH SE PRÉPARE À LANCER ?



DEUX DES INVITÉES FONT DE L'ALPINISME SUR L'ÉCHELLE DU COLOMBIER.



Le doux Carette veut secouer le joug de son persécuteur...



Pierre Brasseur, le mauvais génie, conduira-t-il Carette au meurtre ?



Le voici aux prises avec Charles Trenet qui ne semble pas rassuré...



Ludovic et Paulette flirtent sur la voiture des bohémiens.

OU LÉONARD SERA-T-IL ENTRAINÉ APRÈS ÊTRE DEVENU CAMBRIOLEUR ?



Denise Grey est la reine d'un salon littéraire où sévit le beau Tancrede (Jean Meyer), et Carette, pauvre mari...



...mais bon père, est contraint d'emmener ses jumeaux jusqu'en ses piteux essais de cambriolage...



(Photos Essor.)

LE DOUX LÉONARD DEVIENDRA-T-IL MEURTRIER ?

Adieu... Léonard !

nous apportera-t-il la clé d'un domaine enchanté ?

On parle toujours du studio, des vedettes. Pourtant quand le dernier tour de manivelle a été donné, quand le dernier décor attend le marteau des démolisseurs, l'aventure n'est pas finie pour le film. On pourrait presque dire qu'elle commence... Jusqu' alors, on a travaillé sur des certitudes, celles du scénario, du découpage patiemment mis au point. Il va falloir maintenant donner à ces bouts de scènes leur mouvement logique, en faire une histoire cohérente, l'envelopper de musique et lui trouver un rythme. Cela fait, on se lancera dans l'inconnu en affrontant le double jugement de la critique et du public...

A la veille d'une présentation, la maison de production ressemble à un quartier d'état-major. Tous

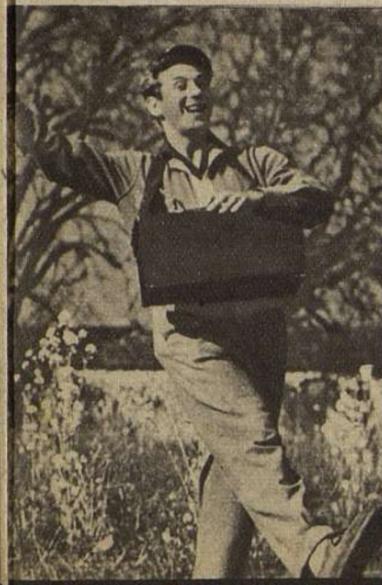
ceux qui ont leur part de responsabilité dans l'affaire considèrent l'enfant mis au monde avec un mélange d'angoisse et de fierté. Et c'est alors, peut-être, qu'il est intéressant de confronter ce que furent les intentions avec l'aspect définitif du film.

Nous l'avons voulu tenter sur un film dont nous avons déjà conté, ici même, quelques détails des prises de vues : *Adieu Léonard !* primitivement dénommé *L'Honorable Léonard*. Il se prêtait assez bien à l'expérience, en ce sens que les prises de vues auxquelles il nous fut donné d'assister révélaient une originalité indiscutable.

— Il y a deux façons d'envisager la création d'un film, nous dit sans détour le producteur André des Fontaines : ou pour faire une chose qui



Jacqueline Bouvier est Paulette, une petite servante de café...



... Et Charles Trenet, Ludovic un charmant hurluberlu...

plait, ou pour gagner de l'argent. Si l'on se contente de la seconde, il y a des formules infaillibles. L'une et l'autre pourtant ne sont pas incompatibles et l'on peut aussi tenter de faire quelque chose de neuf pour satisfaire un public moins incompréhensif qu'on veut bien le laisser entendre.

Avec *Adieu Léonard !* nous avons voulu réaliser une chose drôle, un film amusant qui ne doive rien aux traditions théâtrales, ni aux situations de la comédie de boulevard. Nous avons donc été amenés à choisir un sujet d'abord. Au cinéma, il faut bien dire qu'on fait souvent l'inverse : on choisit des vedettes pour bâtir ensuite, une histoire selon leurs moyens. Le scénario que nous proposaient Jacques et Pierre Prévert avait ses types, ses héros. C'est d'après eux que nous cherchâmes ensuite des interprètes à leur taille. Ainsi Charles Trenet est-il le personnage de Ludovic, mais le film n'est pas nécessairement un film « Charles Trenet »...

Avec notre première production, *Dernier Atout*, enchaîne le jeune et toujours actif Paul Pavaux, nous avons révélé le sûr métier de Jacques Becker, qui est déjà l'un des grands metteurs en scène du cinéma français. Avec *Adieu... Léonard !* nous révélons Pierre Prévert qui, lui aussi, signe son premier film. Dans le premier cas, nous avions un renouvellement de la technique. Il s'agit, cette fois, non seulement de

technique, mais d'un esprit nouveau. C'est surtout, je crois, ce que Pierre Prévert apportera demain au cinéma français. Et n'est-ce pas l'une des choses dont il a le plus besoin ?

Dans le petit bureau où l'on discute ainsi des destinées du film français, les efforts d'aujourd'hui, les exemples d'hier sont évoqués. Il existe sans aucun doute, en ce moment, une tendance intéressante à souligner, et méritoire même quand elle commet quelque erreur. On s'efforce, de plusieurs côtés, à sortir le film français de la routine. *Adieu... Léonard !* constitue un témoignage de cet esprit nouveau...

« Il faut bien dire, poursuit à son tour, M. Gehret, directeur de la Production, que le public d'aujourd'hui se bute plus facilement que celui d'hier quand un film s'écarte un peu de ce qu'il a coutume de voir et d'entendre. La parole a apporté un élément de réalisme trop étroit; le film s'est matérialisé. Autrefois, toutes les recherches étaient admises, toutes les extravagances possibles. Depuis Méliès, en passant par tant d'autres films fantastiques ou féeriques, comme *Calligaris* ou *Feu Mathias Pascal*, le cinéma offrait au spectateur une évasion hors du quotidien qu'il savait bien apprécier. La fantaisie, la poésie étaient du domaine courant. C'est vers cet esprit qu'il nous faudrait peu à peu revenir et c'est à quoi, *Adieu... Léonard !* tend, dans la mesure de ses moyens... »

— Maintenant à la critique et au public de juger, conclut des Fontaines, notre tâche est remplie... »

Or, ce film, il m'a été donné d'en voir quelques « bouts ». Je ne voudrais pourtant pas pousser l'indiscrétion jusqu'à dévoiler l'intrigue imaginée par les frères Prévert ou empiéter sur le domaine de la critique. Mais il y a, dans cette fantaisie un peu « loufoque », un charme, une fraîcheur qui plairont, un côté « petite fleur bleue » traité avec finesse et d'autant plus sensible qu'elle s'insinue délicatement entre des effets de charge qui vont parfois jusqu'au burlesque.

Charles Trenet y devient tout naturellement acteur, sans rien perdre, on le devine, de ses qualités de chanteur. L'interprétation de Carette et celle de Pierre Brasseur sont également remarquables. Quant à Jacqueline Bouvier, elle joue avec un charme spontané son personnage de petite amoureuse.

Adieu... Léonard ! va commencer sa carrière. Ce qu'il peut apporter de neuf s'inscrira à l'actif du cinéma français, car dans le septième art, comme dans ceux qui l'ont précédé, compte d'abord tout ce qui est fait pour aller de l'avant, vers une forme neuve.

Jean DORVANNE.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Pathé-Joinville. — Je suis avec toi. Réal. : H. Decoin. Régie : Saurel. Pathé.
Epinay. — Voyage sans espoir. Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Roger Richebé.
François-1^{er}. — La Malibran. Réal. : S. Guitry. Régie : Peltier. S.I.R.I.U.S.
St-Maurice. — Le ciel est à vous. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Raoul Ploquin.
Buttes-Chaumont. — Vautrin. Réal. : P. Billon. Régie : Jim. S. N. E. G.
 Un seul amour. Réal. : P. Blanchar. Régie : Michaud. S. N. E. G.
Studios de la Victoire à Nice. — Les Enfants du Paradis. Réal. : M. Carné. Régie : Théron. Scaléra.
Studios de la Nica. — La boîte aux rêves. Réal. : Y. Allégret. Scaléra.
En extérieurs :
 Premier de cordée, à Chamonix.
On prépare :
L'aventure est au coin de la rue. — Dans le courant de la semaine prochaine, Daniel-Norman mettra ce film en scène. Dix jours d'extérieurs seront tournés dans la vallée de Chevreuse et un mois aux studios de Joinville et à Francœur. Les artistes déjà engagés pour jouer dans cette production sont : R. Rouleau, H. Guisot, M. Alfa, S. Carrier, R. Génin, Rigoulot, M. Vitold, Parédis et M. Deval. A la régie : Bryau. Bervic-Films, 5, rue Lincoln.
Le carrefour des enfants perdus. — M. Bessy et J. G. Auriol préparent l'adaptation de ce film. Léo Joannon donnera le premier tour de manivelle au début du mois prochain. R. Dary, S. Reggiani, R. Bussière, J. Mercanton sont déjà engagés pour faire partie de la distribution. Quatre semaines seront tournées en extérieurs, dans la région parisienne, et huit semaines aux Studios Francœur. A la régie : Tony Brouquières. M. A. I. C., 92, av. des Champs-Élysées.
Le camélia blanc. — Guillaume Radot donnera le premier tour de manivelle de cette production dans le début du mois prochain. Le scénario original est d'Armand Béreud, les dialogues et l'adaptation de Francis Vincent-Brethignac. Annie Ducaux et Pierre Richard-Willm sont engagés pour interpréter les rôles principaux. Les extérieurs seront tournés dans l'Allier. U. T. C., 62, rue Pierre-Charron.
L'échoier de la semaine.

Lucienne BOGAERT, tragédienne débute au studio dans un rôle d'humour

« Vautrin » marquera les débuts à l'écran d'une grande comédienne de théâtre, Lucienne Bogaert.

Est-il besoin de rappeler les créations du « sphinx » dans « La Machine infernale », de Jean Cocteau, celle de « L'Insoumise », de « L'Enchanteresse », qui eut l'an dernier au théâtre de l'Œuvre un si vif succès ?

Depuis un an, Lucienne Bogaert semblait se retirer de la vie artistique. Etait-ce pour s'y préparer à « tourner » ? L'annonce de ses débuts au studio peut faire figure d'événement !

Lucienne Bogaert incarne dans « Vautrin » le rôle d'« Europe » tandis que Line Noro sera « Asie ».

En commençant son travail au studio, elle avait un trac fou. Mais elle sut bientôt le dominer et se déclare maintenant enchantée de son rôle... un rôle humoristique dont la grande tragédienne s'acquitte à merveille...



De droite à gauche : LINE NORO, M. SIMON, LUCIENNE BOGAERT, LABRY

AU VILLAGE DE LA CHANSON

(Suite de la page 5.)

Le ténor Rambaud (que nous entendrons bientôt, dans « Feu du ciel », la première opérette de J. Tranchant, Mona Pesker, Betty Love, Parel, Roll, le ballet Valdys et l'Orchestre Denjau se dépensent sans compter pour faire de ce gala un triomphal succès. Pour terminer ce fut Jean Tranchant qui organisa une vente aux enchères dont le clou fut une bicyclette de femme qui atteignit la somme de trente-cinq mille francs.

Avec les derniers rayons du soleil annonçant le baisser de rideau du crépuscule, chacun rentra chez soi en fredonnant « Le Hameau Von... » ce « village de la chanson », aux cigales prévoyantes et aux fournis charitables.

LA TENUE DE SOIRÉE EST DE RIGUEUR

Le mérite de cette soirée revient au metteur en scène et au décorateur : grâce à eux, le spectacle qui nous est présenté au Studio des Champs-Élysées est parfaitement au point et pleinement réussi... Il était impossible d'utiliser plus habilement et plus complètement le plateau de ce théâtre, dont les dimensions sont assez restreintes.

Quant à la pièce elle-même, il n'y a pas grand-chose à en dire. Elle n'est pas dénuée de qualités, mais elle manque de personnalité. Le sujet, qui n'est ni nouveau ni original — il s'agit de la valeur et du bienfait de l'amitié — exigeait, pour être réussi, beaucoup de talent. M. Paul Alain a trop présumé de ses forces, et sa Tenue de soirée... en dépit de sa gentillesse, n'offre pas grand intérêt.

Elle est jouée par un groupe de comédiens que l'on sent parfaitement dirigés et qui sont tous pleins de foi et d'ardeur. Parmi eux, il faut citer Jacqueline Bouvier, fraîche et sensible, Françoise Lugagne émouvante, Mireille Lorane spontanée, Alick Roussel et surtout Daniel Gélin qui est, de loin, le meilleur élément de cette troupe sympathique.

MAURICE RAPIN.

LES BONS PROGRAMMES

- | | | |
|--|--|---|
| <p>Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. M.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.
 Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
 Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, Ely. 42-33. Fermé mardi.
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vendredi.
 Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine, Did. 04-67.
 Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi.
 Cinéma, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi.
 Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées, F. vendredi.
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi.
 Ciné-Monde Opéra, 4, Chaussée d'Antin, F. vendredi.
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. Fermé mardi.
 Cinéma Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées, Fermé mardi.
 Cinéma Montmartre, 5, boulevard Montmartre.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. Fermé mardi.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81.
 Colisée, 38, Ch.-Élysées, Ely. 45-46. Fermé mardi.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées, Bal. 37-90. Fermé mardi.</p> | <p>La fausse maîtresse.
 Le baron fantôme.
 Les Roquevillards.
 Le chant de l'exilé.
 La main du diable.
 Marie Martine.
 La grande marière.
 Rembrandt.
 Le camion blanc.
 Goupi Mains-Rouges.
 Le grand combat.
 Les deux orphelines.
 Marie Martine.
 L'inconnue de Monte-Carlo.
 Phares dans le brouillard.
 Madame et le mort.
 Le camion blanc.
 Le baron fantôme.
 Le baron fantôme.
 Les anges du péché.</p> | <p>Pages immortelles.
 Le baron fantôme.
 Les Roquevillards.
 Pontcarra.
 Non communiqué.
 Lumière d'été.
 Non communiqué.
 Non communiqué.
 Vingt-cinq ans de bonheur.
 Goupi Mains-Rouges.
 Moulin-Rouge.
 Les deux orphelines.
 Marie Martine.
 Fou d'amour.
 Paradis des voleurs.
 Le camion blanc.
 La chèvre d'or.
 Le baron fantôme.
 Le baron fantôme.
 Les anges du péché.</p> |
|--|--|---|

...du Figurant

SUZET MAIS, qui est aussi grande vedette de théâtre que de music-hall, est la principale interprète féminine de « Rip...alle », la belle revue de l'Étoile.

Ermitage, 75, Ch.-Élysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi.
 Excelsior-République, 105, av. Répub. Obs. 86-86. Fer. v.
 François, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé vendredi.
 Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-26. Fermé vendredi.
 Impérial, 113, rue Oberkampf, Obs. 11-18. Fermé vend.
 Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52. Fermé vendredi.
 La Royale, 25, rue Royale, Anj. 32-66. Fermé vendredi.
 Le Davout, 78, bd Davout, Dan. 28-02. Fermé mardi.
 Lord Byron, 122, Ch.-Élysées, Bal. 04-22. Fermé mardi.
 Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi.
 Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi.
 Max Lindor, 24, bd Poissonnière, Pro. 40-04. Fermé mardi.
 Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
 Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. Fermé mardi.
 Normandie, 116, Ch.-Élysées, Ely. 41-18. Fermé vend.
 Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi.
 Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
 Portiques, 146, Ch.-Élysées, Bal. 41-46. Fermé mardi.
 Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine, Dor. 54-40. F. mardi.
 Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité, Dan. 46-51. F. mardi.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.
 Récamière, 3, rue Récamière, Lit. 18-49. Fermé vendredi.
 Régent Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi.
 St-Lambert, 6, r. Pécelet, Lec. 91-68. Fermé mardi.
 Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres, Ség. 63-88. F. mardi.
 Sulfren Cinéma, 70 bis, av. Sulfren, Suf. 53-16. F. mardi.
 Studio de l'Étoile, 14, r. Troyon, Eto. 19-93. Fermé mardi.
 Triomphe, 92, Ch.-Élysées, Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
 Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39. F. Mardi et Vend.

Ne le criez pas sur les toits.
 La grande marière.
 La ville dorée.
 Goupi Mains-Rouges.
 Les Roquevillards.
 La grande marière.
 Ne le criez pas sur les toits.
 Malaria.
 Le roi s'amuse.
 Angelica.
 Capitaine Fracasse.
 Monsieur des Lourdes.
 Monsieur des Lourdes.
 La ville dorée.
 Tragédie au cirque.
 25 ans de bonheur.
 Au Bonheur des dames.
 Le secret de Mme Clapain.
 Domino.
 Marie Martine.
 Gueule d'amour.
 Phares dans le brouillard.
 Goupi Mains-Rouges.
 Six petites filles en blanc.
 Madame et le mort.
 Dernière aventure.
 Andorra.
 Simplet.
 Les mains libres.
 Non communiqué.
 Les Roquevillards.

Ne le criez pas sur les toits.
 Andorra.
 Non communiqué.
 Marie Martine.
 Les Roquevillards.
 Le loup des Malveneur.
 Ne le criez pas sur les toits.
 Non communiqué.
 Non communiqué.
 Le premier bal.
 Capitaine Fracasse.
 Monsieur des Lourdes.
 Monsieur des Lourdes.
 La ville dorée.
 Non communiqué.
 La grande marière.
 Non communiqué.
 Au bonheur des dames.
 Le secret de Mme Clapain.
 Domino.
 Marie Martine.
 Pages immortelles.
 Non communiqué.
 Non communiqué.
 Mademoiselle Béatrice.
 Le mari modèle.
 Non communiqué.
 Andorra.
 Simplet.
 Les mains libres.
 Non communiqué.
 Les Roquevillards.

IRÈNE STROZZI, nouvelle vedette parisienne, à la fois chanteuse et danseuse, remporte un vif succès dans la « Revue des 3 millions » aux Folies-Bergère.

COLISÉE
AUBERT - PALACE
CLUB DES VEDETTES
LE BARON FANTÔME

LE JARDIN DE MONTMARTRE
 1, avenue Junot — Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
 où vous rencontrerez les plus grandes VEDETTES DE L'ÉCRAN

DES AUJOURD'HUI, CUEILLEZ LA CHANCE!!
Achetez un billet de la LOTERIE NATIONALE

Fernandel
Ne le criez pas SUR LES TOITS
 UN FILM D'UN COMIQUE PRESUMÉ
 Ermitage & Impérial

Pour votre hygiène intime employez la **GYRALDOSE**

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA-RADIO
 dirigé par **TONIA NAVAR**
 ouvre ce vendredi 3 septembre à 20 h. 30

Les Élèves peuvent s'inscrire au cours **MOLIÈRE**
 11, rue Beaujon (Étoile)
 Carnot 57-86

Cours pour les débutants
 Le lundi soir 20 h. 30

la **Poudre de Beauté**
IBBS
 consacre votre élégance

ROUGE À LÈVRES RIVAL
2 TONS VEDETTE
 Rose Bonbon : pour BLONDE
 Pois de Senteur : pour BRUNE
 DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GROS 35, rue MARGEIF

Dans ce numéro :

Au village
de la chanson

Ciné.



mondial

N° 104 - 27 Août 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.



**JACQUES
DUMÉSNIL**
que l'on vient
de voir dans de
nombreux films
où sa sobriété
et sa puissance
font merveille.

(Photo Harggart.)